

La nouvelle fracture mondiale

Fondateur du magazine *Prospect*, le Britannique David Goodhart a été rendu célèbre par son livre *Les deux clans* qui distingue les *Anywhere* (ceux de partout) et les *Somewhere* (ceux de quelque part).

par MATTHIEU BAUMIER



David Goodhart.

En 2017, l'ancien membre du Parti travailliste et ancien journaliste au *Financial Times*, devenu fondateur du principal magazine d'idées en Grande-Bretagne, *Prospect*, publiait un essai qui a fait date : *The Road to Somewhere*, vite classé en tête des ventes en période de *Brexit*, et maintenant traduit en français sous le titre *Les deux clans, la nouvelle fracture mondiale*. Outre que cet ouvrage est essentiel pour qui veut comprendre les raisons profondes du *Brexit*, causes débordant les mots-valises employés à l'encontre de ceux qui ne pensent pas comme la *doxa* bruxelloise dominante, « populistes », « xénophobes », « réacs » ou autres termes dont la raison d'être n'est que d'entraver tout débat, ses pages fourmillent d'études précises : groupes de personnes, villes, retour sur des sondages ou des résultats électoraux, analyses des évolutions économiques et sociales. Discuter et débattre sur des bases sérieuses, voilà ce que propose *Les deux clans*, et pas uniquement à propos du *Brexit* ou de l'Angleterre : les ressorts exposés et explicités par Goodhart s'appliquent à la France, cela saute immédiatement aux yeux, tant les politiques actuellement menées de ce côté-ci de la Manche ressemblent à celles qui le furent dans la Grande-Bretagne de Blair.

Une minorité dogmatique

À commencer par le déracinement à marche forcée. C'est à se demander si nos gouvernants libéraux-libertaires, plaçant le désir individuel et le refus de toute limite en haut de leur panthéon, voient clair. Goodhart le montre : la sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne a été en premier lieu causée par l'obsession d'une mondialisation devenue dogme pour une partie minoritaire de la population, les *Anywhere* (ceux de partout), en confrontation avec les enracinés ou les *Somewhere* (ceux de quelque part). Goodhart annonçait ainsi l'irruption d'un clivage social et politique nouveau dès 2017 : les *Anywhere* représentant les 25 % de la population mondiale ayant bénéficié de la mondialisation libérale, devenus apatrides, sans racines, avec un appartement à Lyon, l'autre à New York, entre deux avions et trois voyages pour riches, tandis que les *Somewhere* sont la majorité, personnes demeurées enracinées, inquiètes ou souffrant di-

rectement des effets de la mondialisation aux promesses non tenues.

Pour Goodhart, ceux de « quelque part » défendent logiquement leur identité (pourquoi non ?) contre des « partout » qui s'en fichent complètement, vivant dans un autre monde, détenant les rênes de tous les pouvoirs de décision et méprisant la démocratie – qui envisage d'écouter les « quelque part » depuis le référendum de 2005 en France ? Ils font aussi preuve d'une arrogance à toute épreuve. Impossible, ici, de ne pas penser au président de la République Emmanuel Macron, ainsi qu'au courant politique incarné par sa majorité. Un courant qui représente ce quart de la population du pays, les *Anywhere* de France. Ils sont plus diplômés que les autres, ils ont des revenus confortables, voire très élevés, ils bénéficient de réseaux tandis que les « quelque part » n'ont qu'une famille menacée, cette forme d'enracinement justement visée actuellement en tant qu'elle est, de par sa simple existence, contestation de l'idéologie des déracinés *Anywhere*. Pour ces derniers, l'immigration est une chance, pour les enracinés elle n'est rien de plus qu'une mise en concurrence sur leur propre sol, en même temps qu'une multiplication des formes de délinquance, ce que les « partout » nient puisqu'ils nient le concept même d'identité. Pour les « partout », il faut changer, et changer sans cesse, réformer tout le temps, tantôt en paroles, tantôt en actes, à l'image de Macron.

Une fracture violente

Pour ceux, en revanche, qui supportent ce bal incessant mené par un groupe minoritaire, ces changements annoncés ou mis en œuvre bouleversent des existences dont les réformistes permanents n'ont cure. C'est cette grande fracture entre *Anywhere* et *Somewhere* que *Les deux clans* de David Goodhart démontre, arguments et nombreux exemples fondés en chiffres, études et analyses officielles à l'appui. Une fracture qui, selon lui, est violente au point de menacer l'ensemble des démocraties libérales. Un livre qu'il convient d'autant plus de lire qu'il a été écrit par un homme de centre gauche dont l'entourage fut constitué par « ceux de partout ». Le regard éclairé, en somme, de qui sait de quoi il parle.

M.B. ■



David Goodhart.
Les deux clans.
La nouvelle fracture mondiale.
Les Arènes, 2019,
396 pages,
20,90 €.